SOUS PRESSE : La Popularité, comédie, par Casimir Delavigne.
Christine, drame, par Alexandre Dumas.

LA FRANCE

DRAMATIQUE

AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

CHOIX DE PIÈCES MODERNES.

Vaudeville.

3862 *. M. 1.

LA MANSARDE DU CRIME,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

4 Novembre 1840.

C. T.

645—646.

PARIS.

CH. TRESSE, EDITEUR,
ACQUÉREUR DES FONDS
DE J.-N. BARBA ET V. BEZOU,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES,
N. 2 et 3, derrière le Théâtre-Français.

H. L. DELLOYE, EDITEUR
DE LA FRANCE PITTORESQUE,
DE LA BIBLIOTHÈQUE CHOISIE, ETC.
Rue des Filles-Saint-Thomas, 13,
Place de la Bourse.

1841.

Théâtre II 199

LA MANSARDE DU CRIME,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT,

PAR M. ROSIER.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 4 novembre 1840.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

AMILCAR	M. ARNAL.
LE CHEVALIER AGAMEMNON	M. AMANT.
BOULARD	M. BALLARD.
LOUISE, femme d'Amilcar	Mme BALTHAZAR.
UN COMMISSAIRE DE POLICE	M. CAMIADE.
DEUX COMMISSIONNAIRES	M. FERDINAND. M. BERTHAUT.
QUELQUES GARDES NATIONAUX.	

Plusieurs figures de cire représentant : un grand seigneur, en habit noir à la française, le ruban rouge au cou, le crachat au côté; un gendarme; un Robert-Macaire avec un emplâtre sur l'œil, comme le personnage de l'auberge des Adrets; un sauvage avec coiffure et ceinture de plumes polycolores; un tourlourou, une bonne d'enfant; un chevalier français du moyen âge; un brigand napolitain, le poignard à la ceinture; un juge avec robe et toque; un villageois avec des habits très gais et très propres. Toutes ces figures doivent être réjouissantes, celle surtout du villageois : elle doit être la plus fraîche, la plus épanouie, la plus joufflue de toutes. Cette dernière figure joue le rôle de la victime.

La scène se passe à Paris, au cinquième étage d'une maison sans portier.

Le théâtre représente une chambre mansardée, mais proprement meublée. — Au fond, au milieu, une grande fenêtre, à quatre pieds du sol, s'ouvrant sur un toit qui est visible et praticable. Derrière ce toit et à gauche et à droite, une perspective de maisons, de toits, de cheminées. Presque au milieu du toit praticable et près de la fenêtre, une cheminée ayant deux pieds de hauteur. A gauche de la fenêtre, toujours au fond, la porte d'entrée de la mansarde. Sous la fenêtre, une commode. A gauche de la commode, une chaise. A droite de la commode, un lit à rideaux, appliqué au mur dans sa longueur, et dont la tête fait une petite ruelle avec le latéral de droite. A la tête du lit, une table de nuit sur laquelle sont un flambeau et un briquet d'allumettes chimiques. — A gauche, latéralement, premier plan, la chambre de Louise; immédiatement après, une petite armoire à hauteur d'appui, sur laquelle sont deux statuettes burlesques et un pot de dahlias rouges et de dahlias blancs; immédiatement après l'armoire, la porte d'un cabinet. Près de la chambre de Louise, une table sur laquelle sont un flambeau allumé et un journal. — A droite, latéralement, premier plan, une chambre; deuxième plan, un grand miroir. Près de la chambre, une table; à la gauche de cette table, une chaise sur le dossier de laquelle sont des costumes chargés de paillettes et de clinquant. — Quelques tableaux au mur, çà et là. L'aspect de cette mansarde doit être riant et propret.

SCÈNE I.

LOUISE, DEUX COMMISSIONNAIRES, BOULARD.

ENSEMBLE.

AIR :

Agissez / Agissons avec prudence,
Déjà s'avance la nuit.
Allons, faisons / faites diligence;
Mais sans éclat et sans bruit.

(Pendant ce morceau d'ensemble, un commissionnaire sortant du cabinet de gauche, au dessus de l'armoire, a successivement donné à un second commissionnaire, qui les emporte sur le palier du fond où elles disparaissent rapidement : une figure de bonne, de juge, de grand seigneur, de saltimbanque. Louise surveille le transport des figures.)

BOULARD, empaquetant des costumes sur la table à droite.

Dépêchons-nous, dépêchons-nous; vous emballerez proprement ces figures dans les caisses, là, sur le palier. Allons, allons, il se fait tard. (Pendant ce qui précède, le premier commissionnaire, ressorti du cabinet, a donné au second, toujours sous la surveillance de Louise, une figure de brigand italien. Le second commissionnaire la laisse tomber. Boulard accourt et dit :) Ménagez donc mon brigand! Allons, voilà qu'il laisse tomber le poignard. (La figure disparaît sur le palier, et Boulard, ayant ramassé le poignard, le porte sur la chaise près de la table de droite. Le premier commissionnaire, ressortant du cabinet, donne au second commissionnaire, qui revient du palier, une figure de gendarme que Louise rajuste maladroitement. Boulard courant à Louise.) Et mon gendarme! il est dans un joli état! (A Louise.) Tu lui as crevé un œil. (Le gendarme et les deux commissionnaires disparaissent au fond sur le palier.) Si c'est comme ça que tu traites la force armée.

LOUISE, redescendant la scène avec Boulard.*

Ah! mon frère, que tu as bien fait de venir ce soir retirer tes figures de cire. Mon mari arrive demain, après deux mois d'absence. Oh! tu m'exposes à des scènes terribles de sa part!

BOULARD.

Dame! que veux-tu? je ne suis pas riche. Il y a quinze jours, j'arrive à Paris avec ma collection; je suis obligé de me rendre à Rouen; fallait-il pour quinze jours payer un loyer de mes figures? J'ai mieux aimer les déposer chez toi, c'est une économie. Ah! si ton mari eût été là, je ne t'en aurais pas parlé... Est-ce qu'il me garde toujours rancune? (Il se remet à empaqueter des costumes.)

LOUISE.

Ah! je crois bien! et c'est tout simple. Tu étais à Marseille, lorsqu'il fut question, il y a un an, de mon mariage avec Amilcar. Je t'écrivis; je te fis part de mes projets. Tu me répondis que tu ne voulais pas en entendre parler; que d'après la réputation d'Amilcar, tu le regardais comme le plus grand sot et le plus grand imbécile. J'égarai ta lettre; il la trouva; il la lut, et il te répondit que tu étais un impertinent et qu'il ne voulait jamais faire ta connaissance. Et puis, il est si orgueilleux! je lui ai dit que tu es négociant; car s'il savait la modeste industrie que tu exerces, il croirait s'être mésallié, en épousant la sœur d'un homme qui montre des figures de cire.

(Le premier commissionnaire, revenant du palier, entre à gauche dans le cabinet des figures.)

BOULARD.

Je ne le connais pas: je ne l'ai jamais vu. C'est donc un homme terrible? Il serait capable...

LOUISE.

Il m'a menacée, si je te revoyais jamais, de me planter là après m'avoir souffletée; et il m'a dit que s'il t'arrivait de mettre les pieds dans sa maison, il te ferait sortir par la fenêtre... et nous sommes au cinquième.

BOULARD, effrayé.

Diable! c'est dangereux! Voyons! ces commissionnaires sont d'une lenteur!...

LE PREMIER COMMISSIONNAIRE, sortant du cabinet et tenant dans ses bras la figure de la victime.

Voici la dernière.

LE SECOND COMMISSIONNAIRE, au fond.

Les caisses peuvent à peine contenir les autres figures. Celle-ci est de trop.

BOULARD.

Ah! diable!

(Le commissionnaire dépose la figure près de l'avant-scène et lui fait faire face au public.)

LOUISE.

C'est la plus drôle de toutes. Ça représente?...

BOULARD.

Chacune de mes figures a un emploi. C'est une troupe de comédiens muets avec lesquels je reproduis tous les événemens bouffons ou sinistres de l'époque. Tu as vu passer le tyran, le meurtrier, l'amoureux, le gendarme, le juge... Cette figure-ci, dans la farce, joue les niais, les dupes, et, dans le drame, les gens assassinés, asphixiés, empoisonnés, noyés.

LOUISE, riant.

Mais pour un assassiné, il a l'air du mardi-gras!

BOULARD.

C'est la figure que nous appelons, suivant le rôle qu'elle joue, tantôt l'actionnaire, tantôt la victime.

(Le commissionnaire remet la figure dans le cabinet sur un signe de Boulard.)

LOUISE, riant aux éclats.

La victime, ça? Ah! ah! ah!

BOULARD.

C'est qu'aujourd'hui, vois-tu, on veut bien des drames terribles, mais pas de figures repoussantes. Il faut qu'un homme mort ait bonne mine.

LOUISE riant en regardant dans le cabinet.

Ah! ah! ah! La victime, ça!

BOULARD.

Voyons, voyons, emportons les caisses pleines à la maison de roulage en face; je reviendrai prendre la victime dans une autre caisse.

(Il ferme le paquet des costumes.)

ENSEMBLE.

LOUISE, BOULARD, LES DEUX COMMISSIONNAIRES.

Cette figure est drôle;
Je ris fort
Qu'elle fasse le rôle
D'un vrai mort.

BOULARD.

Au boul'vard des crimes,

* Louise, Boulard.

Le bon public enchanté,
Ne veut qu' des victimes
Très brillantes de santé.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Le commissionnaire et Boulard sortent par la porte du fond.)

SCÈNE II.

LOUISE, seule, assise.

Je m'en vais parcourir ce journal en attendant mon frère. (Elle parcourt.) Oh! Dieu! on ne lit aujourd'hui que des histoires de gens volés ou assommés. Si Amilcar, mon mari, lit les journaux en province, ça doit joliment le contrarier de revenir à Paris, lui qui est si crédule et si poltron... Mais voici mon frère. (Elle se lève.)

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, LOUISE.

(Louise va vers l'escalier. La porte s'ouvre.)

LE CHEVALIER, entrant.

Me voilà! ouf!

LOUISE, à part.

Tiens! cet original qui tutoie toutes les femmes du magasin!

LE CHEVALIER.

Je suis tout essoufflé! Monter cinq étages avec une bronchite!

(Il tousse et secoue son chapeau mouillé.)

LOUISE, étonnée.

Quoi! c'est vous?

LE CHEVALIER, toussant.

Moi-même, mon adorable voisine.

(Il secoue son chapeau.)

LOUISE, pincée.

A quel motif dois-je l'honneur de votre visite, monsieur le chevalier Agamemnon?

LE CHEVALIER.

Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem.

LOUISE.

Venez-vous chercher les cols que vous m'avez demandés?

LE CHEVALIER, gracieux.

Je serai naïf... les cols sont le prétexte; le motif c'est l'amour!

LOUISE.

L'amour?

LE CHEVALIER.

Oui, l'amour qui m'a fait arriver jusqu'ici sous une pluie d'averse. (Il tousse.)

LOUISE, railleuse.

Comment! monsieur! parce que vous êtes venu cinq ou six fois au magasin où je travaille, acheter différens objets de toilette, et que vous m'avez dit que vous me trouviez charmante, vous vous croyez autorisé à venir chez moi!

LE CHEVALIER, à part.

Soyons régence!... (Il tousse, haut.) Je suis un roué, un lion, un drôle... avouez que vous m'avez remarqué et que vos regards...

LOUISE, souriant.

Mais tout le monde vous remarque au magasin, vous êtes si curieux!

LE CHEVALIER.

Hier vos yeux m'ont parcouru pendant une heure. (Il fait une pirouette.)

LOUISE, souriant.

Oh! il faut moins de temps que ça pour vous parcourir.

LE CHEVALIER, riant.

Allusion à ce que je suis svelte! Oh! dis-moi ce que tu voudras; injurie-moi, calomnie-moi, appelle-moi roseau comme les autres, je passe tout aux femmes que j'aime; je te permets de me pincer.

LOUISE.

Sortez, monsieur, sortez; vous pouvez me compromettre.

LE CHEVALIER, à part.

Soyons nouvelle France. (Haut.) Je te fais mille sermens de t'être fidèle. D'ailleurs, pourquoi ces craintes? tout doit te rassurer: ton mari, commis-voyageur, que je ne connais pas, est absent depuis deux mois. J'ai fait croire à ma jeune femme... (Avec fatuité.) les jeunes femmes sont si crédules!... que je passerais la nuit dans une soirée; de plus, ta maison est sans portier .. ainsi...

LOUISE.

Qu'est-ce que ça me fait! sortez.

LE CHEVALIER, badin.

Laisse donc! c'est une manière de parler, je connais les femmes! Mais j'ai les pieds glacés... tu permets? un emprunt de quelques instans.

(Il va vers le lit au pied duquel sont les pantoufles d'Amilcar. Il quitte ses escarpins et met les pantoufles.)

LOUISE.

Comment, monsieur, vous mettez les pantoufles de mon mari? *

LE CHEVALIER.

Il pleut à torrens; mes escarpins sont imbibés; si un rhume de cerveau allait s'adjoindre à ma bronchite...

(Il éternue et redescend la scène.)

LOUISE.

Des pantoufles toutes neuves...

LE CHEVALIER.

Est-ce que j'en mettrais de vieilles!

LOUISE.

Que ce pauvre Amilcar n'a mises qu'une fois. Quittez ces pantoufles et allez-vous-en.

* Louise, le Chevalier.

LE CHEVALIER, à part.

Soyons Louis XIV. (Haut.) Je ne veux pas.

LOUISE, vivement.

Vous ne voulez pas? Eh bien, j'appelle?

LE CHEVALIER, fièrement.

Je m'en fiche! (Souriant.) Je sors.

(Allant à elle.)

LOUISE.

Ah! à la bonne heure.

LE CHEVALIER.

Mais, toutefois, s'il pleut encore, auras-tu le cœur de m'éliminer?

LOUISE, passant à la gauche du chevalier, avance sa main hors de la fenêtre pour savoir s'il pleut.

Voyons.

LE CHEVALIER, désignant le lointain.

Ingrate! tu peux voir là-bas les fenêtres de ma femme, d'une charmante femme que je te sacrifie. *

LOUISE, redescendant la scène.

Il ne pleut pas. (A part.) Il sera trempé. (Haut.) Remettez vos escarpins.

LE CHEVALIER.

Jamais! jamais!

LOUISE.

Chut! taisez-vous! j'entends quelqu'un dans l'escalier.

LE CHEVALIER, à part.

Ah! Dieu! le mari! la peur me galope... (Haut.) Je crains les maris.

(Il remonte la scène et va écouter à la porte du fond.)

BOULARD, en dehors.

Louise!

LOUISE.

C'est mon frère!

LE CHEVALIER.

Je crains les frères aussi.

LOUISE.

Ah! ciel, que faire? être compromise! entrez par ici. Ouvrez la porte en face, et cachez-vous dans ma chambre, la seconde!

(Elle lui désigne la première porte latérale à gauche, premier plan.)

LE CHEVALIER.

Je me blottirai sous le lit.

LOUISE.

Hâtez-vous! mon frère est là!

ENSEMBLE.

AIR : Cachons nous et sachons nous taire. (*Renaudin de Caen.*)

LE CHEVALIER, de la porte.

Il faut le renvoyer bien vite!
Et sitôt qu'il sera dehors,
Je reviens à tes pieds de suite
Pour faire éclater mes transports.

LOUISE.

Dans cette chambre entrez donc vite!
Et puis, pour réparer vos torts,
D'ici vous sortirez de suite
Quand mon frère sera dehors.

(Le Chevalier disparaît en envoyant des baisers à Louise.)

SCENE IV.

LOUISE, allant ouvrir la porte du paller, au fond.

Non, ce n'est pas... c'est la dame du quatrième qui rentre chez elle... Mon Dieu! comme mon frère tarde; s'il ne revenait pas? Et cet homme dans ma chambre, qui s'obstinera peut-être à rester!... Mais la maison de roulage où est mon frère est en face. (Elle prend le flambeau sur la table de gauche. Amilcar paraît sur les toits, au fond, tournant le dos au public.) Je vais le trouver et lui dire... Oui, oui, cela vaut mieux, il le chassera.

(Elle sort; nuit profonde sur la scène.)

SCÈNE V.

AMILCAR, sur le toit près de la fenêtre; il roule et on entend un bruit d'ardoises brisées. Il a les vêtemens froissés et blanchis ça et là, la cravate en désordre, les cheveux épars. Il n'a qu'un pied chaussé d'une belle babouche turque; il se laisse glisser dans la mansarde par la commode et la chaisse.)

Où suis-je, d'où sors-je, où vais-je? je n'en sais rien... Si, je sais d'où je sors, de chez une femme degoût qui me préfère à toutes les individualités de mon noble sexe. Je ne puis qu'approuver sa préférence, c'est moi qui la lui ai conseillée. Arrivé ce matin à Paris, je n'annonce mon retour à ma femme que pour demain, et je me rends, la nuit venue, chez ma friande conquête. Son mari était absent, une espèce de mari qu'elle a, que je ne connais pas, et que je ne désire pas connaitre. Amanda était seule; j'entre et je demande le huis-clos, comme à la cour d'assises; on repousse mes conclusions; je ferme la porte en dedans, ça revenait au huis-clos demandé; je m'assieds et je plaide ma cause, mais avec une chaleur, un entraînement, une éloquence!... on n'a jamais entendu pareille chose au barreau de Paris. J'avais même, en gesticulant, renversé la bougie de l'étoile; je n'en pouvais plus; je suais sang et eau, si bien que, pour ne pas suffoquer, l'instinct de la conservation m'avait fait rejeter loin de moi (Désignant ses vêtemens.) ces vains colifichets du luxe et de la civilisation dont l'homme primitif ne faisait point usage. Blessée de cet acte archéologique, Amanda ouvre la porte, pour m'y mettre, lorsque j'entends un bruit à l'étage au dessous: c'était un chat ou un mari. Dans l'incertitude si cet être apparte-

* Le Chevalier, Louise.

nait à la race féline ou à cette espèce d'animaux à deux pieds et sans plumes, comme nous appelle le divin Platon, je rentre à la hâte dans mes vêtemens, au sein des ténèbres... (Regardant son chapeau.) Je crois même que j'ai pris un vieux feutre du mari ; ce n'était pourtant pas pour le décoiffer que j'étais allé chez lui... Bref, je m'élance au cinquième étage; je grimpe au belvédère et, de toit en toit, de cheminée en cheminée, courant, glissant, filant, me voici arrivé !... où ? je me le donne en mille... et je jette ma langue aux carlins.(Il va vers la fenêtre.) Si encore, en attendant le jour, pour me reconnaître, j'avais la faculté de ce démon boiteux dont la vue pénétrait dans les appartemens à travers les toits et les plafonds! J'envie le sort de ce roi des mouchards.

AIR : de Moustache.

Si j'étais le diable Asmodée,
Mon regard indiscret
Découvrirait
Des choses dont la seule idée
Amuserait Paris
Et dont je ris.
(Désignant successivement des toits ça et là.)
Là je verrais briller les feux
De cet astre aimable et mielleux
Qui luit sur les époux tant qu'ils sont amoureux.
Ici, contraste sans égal,
Je verrais un mari banal,
Prisant du Portugal
Sur l'autel conjugal.
Je surprendrais sur sa couchette
(Il redescend la scène.)
Le rêve si fleuri
De la houri
Qu'on nomme en général grisette,
Qui tous les soirs s'endort
Sur des monts d'or.
Je verrais des auteurs fameux
Pillant des manuscrits poudreux
Dont ils sont inventeurs, mais qui ne sont pas d'eux.
Je verrais des marchands de vin,
Nous fabriquant le jus divin
De Champagne ou du Rhin
Sans un grain de raisin.
Dans la garde nationale
Je prendrais mille traits,
Mille portraits
Faits pour corriger le scandale
Des gardes négligens,
Récalcitrans.
Je leur dirais : Mes bons maris,
Pour quelques tours de garde omis,
Vous ignorez comment le ciel vous a punis ;
Mais moi, j'ai vu le châtiment
Chez vous dans votre appartement,
Quand vous étiez enclos
Hôtel des Haricots!
(Joyeux.)
Enfin, si j'étais Asmodée,
Mon regard indiscret
Découvrirait
Ce que fait ma femme adorée,
(Sérieux.)
Et peut-être, surpris,
Je rirais gris.
(Il tâtonne.)

Je dois être ici dans un grenier inhabité. (On entend du bruit dans la chambre de Louise.) Mais non, j'entends quelqu'un.

(Il remonte précipitamment sur le toit, s'assied sur la cheminée et rêve. La scène est toujours sombre.)

SCÈNE VI.

AMILCAR, sur le toit; LE CHEVALIER, sortant de la première porte à gauche.

LE CHEVALIER, avec précaution.

Je n'entends rien; le frère n'est plus là : elle est sortie avec lui sans doute. Allons, ce ne sera pas pour ce soir. Il se fait tard, c'est désagréable!.. A cette heure avancée on n'est pas en sûreté dans les rues, moi surtout qui n'aime pas à courir au grand galop... à cause de ma bronchite... et depuis quelques jours il y a tant de voleurs, tant d'assassins... ça fait frémir. Voyons s'il pleut toujours. Mais, pas de lumière... Ah ! je me souviens d'avoir vu, en entrant, un briquet phosphorique... (Il va en tâtonnant à la table de nuit; il cherche le briquet, et il allume la bougie.—Jour.)

AMILCAR, se levant, se frottant le derrière, et désignant la cheminée.

Il paraît qu'on fait bon feu au dessous. (Il sent la cheminée. Le chevalier vient d'allumer la bougie.) Ah ! cette mansarde vient de s'éclairer. Ma foi !

AIR :

A tous risques, je me décide :
Si ce réduit est habité
Par quelque vieille femme avide,
Je paierai l'hospitalité.
Si c'est une gente grisette,
Je suis jeune et des mieux bâtis,
Je connais bien la recette
Pour me faire loger gratis.

Insérons-nous comme une lettre à la poste.

(Pendant le couplet, le chevalier, devant le miroir, s'est rajusté, a relevé le collet de son habit pour se garantir du froid. — Amilcar, tournant le dos au public, cherche à descendre.)

LE CHEVALIER, s'avançant la tête basse vers la fenêtre.

Je suis sûr qu'il pleut encore. (Il avance la main pour s'assurer s'il pleut, et rencontre le pied d'Amilcar.) Un voleur! (Il se précipite dans la chambre à droite.)

AMILCAR, agitant ses jambes.)

Quelqu'un! (Descendant.) N'ayez pas peur! rassurez-vous! ne me faites pas de mal! (Il appuie les pieds sur la commode.) Tiens! je croyais avoir appuyé mon pied sur une personne, et c'est sur un meuble! Sachons maintenant chez qui je suis tombé des nues... (Il saute en bas de la commode. Regardant.) O ciel! je tombe encore de plus haut! je suis chez moi! Oui, oui, c'est bien cela! je me reconnais; voilà mes dieux domestiques. (Il désigne les statuettes.) Ce sont tous les domestiques que j'ai. Ah! quel plaisir, après une longue absence, de me retrouver chez moi, de revoir mon gîte, mon mobilier, mon lit, mes pantoufles... (Il se baisse et prend les escarpins du chevalier.) O ciel! tout m'appartient ici excepté ce cuir verni... une chaussure mâle!... (Sérieux et tragique.) Quelque autre homme que moi se déchausse en ces lieux! Et puis, que les philosophes disent que les maris ont tort de pénétrer chez eux par les toits!... O Louise! Louise!... elle ne se doute pas que je suis arrivé! elle est là sans doute dans sa chambre avec son partner, (Il désigne la chambre de gauche.) riant de moi entre deux baisers!... Que faire? que résoudre? quel parti prendre?.. (Brusquement.) Je vais porter ces escarpins au commissaire de police, il me comprendra, celui-là! (Il va jusqu'à la porte du fond et s'arrête.) Mais, après tout, cette chaussure est-elle bien la preuve d'une conversation... britannique? En vérité, quand il y va de notre tête, elle se monte, elle se monte! Calmons-nous; soyons plus franc et plus ingénu. Allons trouver Louise, et disons-lui, comme Manlius, en lui montrant cette chaussure: (Tragiquement.) Qu'en dis-tu? (Regardant un de ses pieds.) Tiens! j'ai perdu une babouche sur les toits. (Il met à son pied un des escarpins du chevalier.—Au moment où il va entrer dans la chambre, il entend dans l'escalier, un peu loin:)

LOUISE, en dehors.

AIR: Garde à vous.

Doucement (*bis.*)
Cheminons en silence,
Surtout de la prudence!
Craignons l'événement,
Doucement! (*ter.*)

(Amilcar jette l'autre escarpin sous le lit.)

BOULARD, en dehors.

Tout repose en silence,
Rassure-toi d'avance,
Et prend l'événement
Doucement.

ENSEMBLE.

LOUISE.

Cheminons en silence, etc.

BOULARD.

Tout repose en silence, etc.

AMILCAR, qui, pendant ce qui précède, a pris le flambeau sur la table de nuit.

Ma femme avec un quidam qui la tutoie! c'est l'homme aux escarpins!... Cachons-nous. (Il dépose le flambeau sur l'armoire à gauche, et entre dans le cabinet où se trouve la figure de la victime. Il ressort à l'instant tout effaré, et s'écrie:) Ah! mon Dieu! qu'ai-je vu! on dirait un homme couché la face contre terre. (Il souffle la bougie, et se dirigeant, tout effrayé, vers la petite ruelle formée par la tête du lit et le mur latéral de droite, il dit:) Quest-ce que c'est que ça!!! (Il se cache; il reste entièrement visible pour le public.—Il ne peut être vu de Louise et de Boulard, et il ne peut les voir.)

SCÈNE VII.

AMILCAR, caché; LOUISE, BOULARD.

BOULARD, allumant, avec le flambeau qu'il tient, le flambeau qui est sur l'armoire.

Je m'en vais joliment l'arranger ton chevalier...
Sois tranquille, il va avoir de mes nouvelles.

LOUISE, qui a pris un flambeau et est entrée dans la chambre à gauche.

Tiens! il n'y est plus; il est parti!

BOULARD.

Alors, sois sans crainte, Louise.

AMILCAR, à part.

Sois! c'est bien la marque du tutoiement, ou je ne m'y connais pas.

LOUISE.

Oh! c'est que ce n'est pas tout; car enfin, si mon mari arrivait; s'il savait que je t'ai reçu chez lui; s'il voyait ce qu'il y a là dedans... lui qui m'a toujours connue bonne, douce, docile. Si quelqu'un nous dénonçait... s'il apprenait que je suis ta complice.

AMILCAR, à part.

Sa complice!... c'est transparent.

BOULARD.

Il n'arrivera que demain, tu me l'as dit, et il ne restera ici aucune trace. (Avec mystère et accentuation.) Voyons, ne te trouble pas! le moment est propice, la nuit est profonde, tout le monde dort, personne ne nous verra; donne-moi l'actionnaire, la victime.

AMILCAR, à part.

La victime!... un actionnaire! (Peur croissante.)

BOULARD, rappelant Louise.

Mais j'y songe maintenant! que je suis donc étourdi! et puis, le trouble, la précipitation... La caisse que j'ai là serait évidemment trop courte, la victime n'y pourrait pas entrer.

LOUISE.

Eh bien! si nous l'y mettions par morceaux?

AMILCAR, à part.

Par morceaux!

LOUISE.

Si nous séparions les jambes et les bras?

AMILCAR, à part, se laissant de frayeur glisser jusqu'à terre.

Ça me casse bras et jambes.

BOULARD.

C'est bien assez de ce que tu as fait au gendarme; tu lui as crevé un œil; et puis, il faudrait trop de temps; il est près d'une heure du matin.

AMILCAR, à part.

Ma femme s'est battue avec un gendarme!

BOULARD.

Laisse l'actionnaire dans ce cabinet; retire la clé pour que ton mari, demain, ne se doute de rien. La nuit prochaine je viendrai avec une plus grande caisse, et l'emporterai. Tu éloigneras ton mari sur un prétexte.

(Louise ferme le cabinet où est la victime, et en retire la clé, qu'elle met visiblement dans sa poche.)

AMILCAR, à part.

Mes cheveux blanchissent, j'en suis sûr.

LOUISE, donnant à Boulard une clé pendue au mur.

Tiens, voilà le passepartout: demain soir, j'irai au spectacle avec Amilcar, et pendant ce temps tu viendras l'enlever... Voyons, dépêchons-nous, il est si tard... je vais t'éclairer jusqu'au bas de l'escalier. (Elle emporte un flambeau.)

SCÈNE VIII.

AMILCAR, seul.

AIR : Il me faudra quitter l'empire.

Quand Dufavel gémissait sous la terre,
Quand Daniel aux bêtes fut jeté,
Quand Absalon fut pris par la crinière,
Quand Damoclès vit un fer redouté
Sur son front nu par un fil arrêté:
Lorsque Diane, aux eaux d'une fontaine
Prenant un bain, fut surprise en émoi
Par un chasseur indiscret, sur ma foi,
Et quand Jonas entra dans la baleine,
Ils étaient tous moins effrayés que moi,
Ces gens étaient moins effrayés que moi.

Une victime! une victime!... je l'ai bien entendu; il paraîtrait même que ma femme a lutté contre un gendarme et lui a crevé un œil. Que s'est-il donc passé pendant mon absence? Ah ça! mais j'ai le cauchemar, ou mon appartement est une caverne... (Il se tâte.) Non, je suis bien moi, et mon appartement est bien lui aussi. (Il voit le poignard sur la chaise à droite.) Que vois-je? un poignard! tout y est. (Il prend le poignard et le met sur la table, à droite.) Mais c'est incroyable! je ne me suis jamais aperçu que ma femme eût des appétits sanguinaires: je lui reprochais même de manger le beefteck trop pâle et le mouton trop muet. Mais, maintenant, je me rappelle une foule de circonstances! Son horreur pour les mélodrames et pour les scènes de cours d'assises... hypocrisie! Les femmes bonnes et sensibles n'aiment que ça, et d'une! Sa manie de me passer les bras autour du cou, sous prétexte de m'embrasser, espèce d'exercice à étrangler les gens, et de deux! Son goût prononcé pour les dahlias rouges et pour les dahlias blancs, ces deux emblèmes du sang et de la pâleur, et de trois! Son habitude de chanter les romances plaintives; son tic de s'endormir vers les onze heures du soir; sa manière fantastique de marcher, de s'asseoir, même d'éternuer, tout coïncide! (Il s'achemine vers le cabinet des figures; il applique son œil au trou de la serrure.) Infortuné! il paraît que c'est un actionnaire; oui, je le vois vaguement et en masse dans l'ombre. Il laisse peut-être une femme et des enfans en bas âge! Que faire? dénoncer ma moitié! mais c'est me déshonorer! Dire à mon épouse que je sais tout, c'est m'exposer à être égorgé par elle et par son complice Orsini. Patience et dissimulation jusqu'à ce que j'aie réalisé ma fortune; après quoi j'irai seul en Algérie; je mettrai l'Atlas entre ma femme et moi. Je l'entends... laissons-la entrer... puis je ferai comme si j'arrivais, j'aurai l'air de ne me douter de rien, et je la sonderai adroitement.

AIR : Vous avez vu Taconnet.

C'est une horreur! et j'en tremble d'effroi?
A voir ici ces scènes de carnage,
Je me rappelle, hélas! bien malgré moi,
Les terribles forfaits commis au moyen-âge.
Nous vivons donc dans un temps de truands?
Ma femme est donc une reine cruelle?
Moi je ressemble au fameux Buridan,
Et ma mansarde est une tour de Nesle!

LOUISE, en dehors.

Enfin il est parti!

AMILCAR.

Quand finira l'affreuse tour de Nesle!

(Il se cache derrière les rideaux du lit, et laisse saillir sa tête de temps en temps.

SCÈNE IX.

AMILCAR, caché; LOUISE.

LOUISE, sans voir Amilcar.

La voiture s'est éloignée. C'est singulier! c'est une folie, une faiblesse d'esprit... Mais seule ici, avec cette victime dans le cabinet, j'ai peur... Cependant depuis quinze jours j'ai l'habitude de ne voir que ça.

AMILCAR, à part.

Quel horrible métier!

LOUISE.

Le chevalier s'est échappé: il a bien fait! S'il revient, je veux le traiter de la bonne manière!

(Elle va vers la première chambre à gauche et en ouvre la porte, elle regarde à l'intérieur en l'éclairant de la chandelle.)

AMILCAR, à part.

Une victime qui leur est échappée, qu'ils veulent repincer à cause de son or. Que j'ai le front brûlant! je crains l'apoplexie... je crains... Tu crains, malheureux! mais si tu avais un peu de raison tu te dirais : c'est encore ce qui peut t'arriver de plus agréable.

(Il descend doucement l'escalier du fond et pousse la porte derrière lui.)

LOUISE.

Oui, oui, il est parti, sans doute tandis que j'allais chercher mon frère. (Elle dépose le chandelier.) C'est clair, il n'est plus ici. (Regardant sa main.) Qu'est-ce que j'ai donc là? je saigne. Ah! je me suis déchiré la main dans l'escalier, ce n'est rien. Allons, je vais fermer ma porte (Elle ferme la porte du fond.) et me coucher, je dors tout debout. (Elle revient en scène. On frappe à la porte du fond.) Ah! mon Dieu! qui est là?

AMILCAR, en dehors.

C'est moi!

LOUISE, à part, avec effroi.

Mon mari! un quart d'heure plus tôt il surprenait mon frère ici... Ah! qu'il ne s'aperçoive pas de mon trouble!

AMILCAR, toujours dehors, frappant.

C'est moi! c'est moi-même! j'arrive! *

(Louise ouvre.)

ENSEMBLE.

AIR :

Après une longue absence
Enfin je suis / il est de retour,
Et maintenant sa / ta présence
Me rend la joie et l'amour.

AMILCAR, à part.

Cachons la peur qui me glace;
Surtout, ne permettons pas,
Que la farouche me passe
Autour du cou ses grands bras.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LOUISE, voulant l'embrasser.

Cher ami, je ne t'attendais pas encore. Mais tu me parais bien agité?

AMILCAR, repoussant l'embrassade, lui prend la main et l'embrasse légèrement.

Le plaisir de te voir, et puis cinq étages à monter! (A part.) Elle sent le crime!

LOUISE, toujours troublée, mais se remettant peu à peu.

Tu vas souper, n'est-ce pas, mon ami? **

(Elle va vers l'armoire.)

* Amilcar, Louise.

** Louise, Amilcar.

AMILCAR.

Mais oui, mais oui, mon ange. (A part.) L'ange exterminateur!

(Amilcar s'assied devant la table.)

LOUISE, servant du pâté et une bouteille de vin sur la table à gauche.

Tiens! voilà! je te servirai.

AMILCAR, baisant la main de Louise.

Chère amie. (A part.) Elle a du sang à la main comme Frédérick-Lemaître dans *la Vie d'un Joueur!* (Il frissonne.)

LOUISE, qui est allée prendre un verre.

Ce pâté est excellent! tu m'en diras des nouvelles; il est de Lesage.

AMILCAR.

De Lesage?

LOUISE, allant prendre du pain.

Oui.

AMILCAR, à part, se levant.

Il ne le serait pas d'en manger; il y a peut-être là dedans de l'acétate de morphine.

LOUISE, plaçant le pain.

Eh bien! assieds-toi.

AMILCAR.

Je fais réflexion...

LOUISE, le pressant.

Tu vas te régaler.

AMILCAR, à part, vivement.

Tu vas te régaler! Il y en a.

LOUISE.

Mange donc. Tu avais l'air affamé d'abord.

AMILCAR, se lève.

C'était une erreur, une fausse fringale; je crois même que j'ai une indigestion.

LOUISE, le regardant fixement.

Tiens! veux-tu que je te dise, Amilcar?

(Elle remet le pâté et la bouteille dans l'armoire.)

AMILCAR, à part.

Le remords la prend peut-être. Elle va me faire sa confidence. (Haut.) Parle, oh! parle! épanche-toi dans mon sein, la miséricorde de Dieu est grande.

LOUISE.

La miséricorde! que signifie...

AMILCAR.

Il y a des choses fatales! l'antiquité, sans aller plus loin, en offre des exemples : Oreste était maudit. Quand les Euménides s'emparent de quelqu'un, c'est fini, je le sais; épanche-toi donc!

LOUISE.

Ah! ça, rêves-tu? qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce ainsi qu'un mari revoit sa femme après deux mois d'absence? Tu es froid, indifférent...

AMILCAR, à part.

Elle ne veut rien avouer! Taisons-nous.

LOUISE.

C'est à peine si tu m'as embrassée en entrant. Voyons, déride-toi! sois gai, épanoui ..

AMILCAR, jouant la gaîté.

Comment donc! comment donc? mais je ne fus jamais plus jubilant.

LOUISE, voulant lui passer les bras autour du cou.

Eh bien! alors...

AMILCAR, abattant les bras de Louise, à part.

Je l'ai échappé belle. (Il passe ses bras au cou de sa femme et, sous prétexte de l'embrasser, il lui prend la tête, la palpe et dit à part.) Je la touche, elle est énorme! M. Gall a raison. Je suis sûr qu'elle a la bosse du meurtre. (Il s'éloigne de Louise.)

LOUISE, se croyant caressée.

Ah! ah! à la bonne heure au moins! Allons! voilà que tu retombes dans ta préoccupation. Amilcar, tu me donnerais certains soupçons... (A part.) Il pense à une autre femme.

AMILCAR, à part.

Elle me tuerait! (Haut.) Des soupçons! quels soupçons? Je suis très gai sans que ça paraisse; mais mon voyage m'a tellement fatigué! (A part.) Surtout mon voyage de chat sur les ardoises.

LOUISE.

Eh bien! mon ami, il faut nous aller coucher.

AMILCAR, à part.

Heureusement que nous faisons chambre à part.

LOUISE.

Tu dois avoir bien des choses à me dire sur ton voyage; cette nuit, nous la passerons dans ma chambre, n'est-ce pas, chéri?

(Elle va fermer la fenêtre du fond qui donne sur les toits.)

AMILCAR, à part.

Oh! que non pas! je sais l'aventure de Judith et d'Holopherne, ça me sert; l'université a bien raison de favoriser les études historiques.

LOUISE.

Viens, viens donc!

AMILCAR.

Non, je ne me coucherai pas, je n'ai pas envie de me reposer, j'ai tant dormi dans la diligence. Il y avait des gens qui parlaient Orient...

LOUISE.

Eh bien! raison de plus! nous causerons.

AMILCAR.

Non, non... les affaires... avant... avant... les causeries... j'ai à travailler... j'ai mes papiers à ranger... *

(Il tire des papiers de sa poche et les met sur la table de gauche, devant laquelle il s'assied.)

LOUISE.

Tes papiers?

AMILCAR.

Oui, mes papiers. (A part.) Elle a cessé d'y être bien... O ciel! une lettre de ma nouvelle conquête!

(Il cache sous les papiers cette lettre qui est en papier rose.)

* Amilcar, Louise.

LOUISE, à part.

Il a quelque chose d'extraordinaire! Il attend peut-être quelque femme! ou plutôt, quand je serai sortie, il est capable d'aller trouver cette voisine inconnue... ma rivale... Entrons dans ma chambre, et revenons quand il me croira endormie... (Haut, de loin.) Adieu, trésor!

AMILCAR, se levant avec peur.

Adieu, moumour! (Il gagne la droite.)

LOUISE, gagnant la gauche et l'observant.

A demain, bijou!

AMILCAR, à part.

Trésor! bijou! elle ne pense qu'à ça... (Haut.) A demain, mon ange!

ENSEMBLE.

AIR : Oui, je veux, coûte que coûte. (*Porte-Cochère.*)

LOUISE, à part.

Oui, son trouble me décèle
Qu'il prémédite aujourd'hui
D'être un époux infidèle;
Mais je veux veiller sur lui.

AMILCAR, à part.

Femme féroce et cruelle!
Oui, je veux dès aujourd'hui
Pour toujours m'éloigner d'elle,
Je n'ai pas d'autre parti.

LOUISE, à Amilcar.

Je me retire en silence
Sans murmurer ni gémir.

AMILCAR, lui souriant avec effort.

Du sommeil de l'innocence
Tâche de pouvoir dormir.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Louise entre dans la chambre, emportant allumé un des deux flambeaux.)

SCÈNE X.

AMILCAR, seul, prend les papiers et le chandelier et les porte sur la table de droite pour s'éloigner de la chambre de Louise.

Je suis incommodé; il y a ici des miasmes impurs. Ah! qu'on a bien raison de dire qu'il n'y a rien de meilleur ou de pire que la femme... quand elle se lance dans le crime, elle dépasse toutes les limites. J'ai là ce poignard pour me défendre. (Il prend le poignard.) J'ai épousé une Borgia, une Marguerite de Bourgogne... Après ça, j'aurais dû m'en méfier... les belles femmes en général ne valent pas le dia... (Souriant, aux dames de l'assemblée.) Il y a des exceptions, à ce qu'on dit, (Sérieux.) je n'en crois rien. Tout bien considéré et par prudence, je m'en vais passer la nuit dans un hôtel garni. Mais il est trois heures, tout est fermé, et je sens que ma paupière a besoin de l'être aussi. J'ai la tête d'une lourdeur!... (Il commence à s'assoupir.) la fatigue du voyage... ma

promenade sur les toits... la tourmente de mes pensées... Mais m'endormir en ces lieux, autant reposer sous le mancenilier ou dans la gueule d'un lion... et encore il y a des lions...

(Il bâille et passe sa chaise à la droite de la table.)

AIR : Dormez, chères amours.

Magré moi je ferme les yeux ;
Pourrai-je les rouvrir, grands dieux!
Car je cours, dans ces tristes lieux,
Les plus graves dangers du monde,
Auprès d'une autre Frédegonde!
Mais demain, malgré mes efforts,
Et sans avoir les moindres torts,
Je puis m'éveiller chez les morts.

Malheur! malheur! je sens, hélas! que je m'endors. Je suis fichu, je sens, hélas! que je m'endors.

(Il s'endort, tenant toujours le poignard à la main.)

SCÈNE XI.

LOUISE, en déshabillé blanc de nuit, la chandelle à la main ; AMILCAR, endormi.

LOUISE, déposant son chandelier sur la table de gauche.

Il est encore là! Il dort... son sommeil paraît bien agité... (Amilcar s'agite de toute façon.) Il s'est endormi sur ses papiers! (Elle remue les papiers.) La lecture ne doit pas en être amusante!)Elle remarque le papier rose qu'elle prend.) Voyons! Une lettre!... un lettre sans signature et sans date... (Elle lit.) « Vous le voulez; vous ne craignez les » remords ni pour vous ni pour moi; vous m'en- » traînez dans le crime... Eh bien! je ne résiste » plus... A ce soir! de la prudence!... Prenons » bien toutes nos précautions; que personne ne se » doute de rien : nous serions perdus! » (Parlant.) On dirait une écriture déguisée.

AMILCAR, rêvant.

Un coup de poignard! le procureur du roi... l'échafaud...

LOUISE, effrayée, voyant le poignard.

Grand Dieu! un poignard!

AMILCAR, rêvant toujours, et faisant le geste de poignarder. — Il fiche le poignard sur la table.

Et zin! zin! zin!... Deux... trois... quatre... Les voyez-vous la... tout sanglans... percés... Chut!.. chut!...

LOUISE.

Oh! que dit-il?... Et cette lettre... (Elle lit.) « Vous ne craignez les remords ni pour vous ni » pour moi; vous m'entraînez dans le crime. » (La lettre lui tombe des mains.)

AMILCAR, rêvant toujours.

Je soutiendrai que ce n'est pas moi... mais voudra-t-on me croire?... Fualdès!... Papavoine!... (Il chante :)

On lui a percé le flanc, ran, tan, plan.

LOUISE, effrayée de plus en plus.

Et ces vêtemens dont je n'avais pas d'abord remarqué le désordre... sa pâleur... ce poignard... (Elle prend le poignard, et s'éloigne.) Ah! le malheureux! il a tué quelqu'un... Je me meurs... Ah! qu'il ignore que j'ai surpris son secret!... il me tuerait aussi. Dès demain, je me sépare de lui! je vais retrouver ma mère... Courons m'enfermer dans ma chambre à double tour.

(Elle va vers sa chambre. Dans son trouble, elle se heurte à une chaise qu'elle renverse. — Amilcar s'éveille en sursaut. Louise se tourne brusquement vers lui. — Elle a le poignard à la main. — Amilcar se lève. — Ils se regardent tous les deux avec effroi.)

AMILCAR, saisissant sa chaise sans la soulever.

Qui vive! (A part.) Elle venait pour m'expédier...

LOUISE, à part.

Cachons ce poignard!

AMILCAR, à part.

Elle cache son arme ..

LOUISE, l'observant avec effroi, et reculant.

C'est moi!... je venais... je croyais avoir entendu... Je rentre...

(Elle prend le flambeau qu'elle avait déposé sur la table de gauche.)

AMILCAR.

Oui, rentre; tu me déranges. (A part.) Oh! oui, je suis bien dérangé.

LOUISE, lui souriant avec effort.

A bientôt! mon bibi!

AMILCAR, à part.

Être le bibi d'une pareille créature! (Haut.) A revoir, ma chouchoute! (A part.) Quel sourire infernal! (On entend Louise s'enfermer à double tour et entasser des meubles derrière la porte. — Amilcar, de son côté, place la table et une chaise derrière cette même porte.) Prenons bien toutes nos précautions jusqu'au jour; le moindre bruit m'avertirait. Oh! ciel! ma femme... une meurtrière!... j'aurais mieux aimé cent fois qu'elle me fût infidèle... qu'elle eût des amans... ça ne tue personne... au contraire. (Il s'achemine vers la commode au fond. Pendant ce temps, le chevalier sort de la chambre à droite, premier plan. Il est pâle et chancelant. Il s'appuie aux parois de la chambre.) Voyons, ne perdons pas un instant.

SCÈNE XII.

AMILCAR, LE CHEVALIER.

(Amilcar ouvre les tiroirs de la commode, et tourne le dos au public.)

LE CHEVALIER, très ému, sans voir Amilcar.

Je me suis évanoui en entrant dans cette chambre, et je ne sais pas le temps qui s'est écoulé depuis. J'ignore si le voleur... si l'assassin...

AMILCAR, fouillant dans les tiroirs de la commode, prenant des colliers, des bijoux, des pièces d'or et d'argent qui font du bruit.

Hâtons-nous de prendre l'or et les objets précieux. Je ne dois pas rester une minute de plus... Dès demain je veux m'expatrier...

LE CHEVALIER, à part.

C'est lui! il fouille les meubles! Je suis mort!

(Il tombe sur le lit et s'évanouit; le lit craque et les rideaux sont agités.)

AMILCAR, effrayé, courant au lit.

Qui va là? (Il tire les rideaux.) Un homme qui se meurt! Ah! je devine... la victime qui leur manquait... Quelle maigre victime! c'est l'actionnaire qui leur était échappé... (Il le secoue.) Revenez à vous... malheureux!

LE CHEVALIER, ouvrant les yeux, et à genoux.

C'est fait de moi! grace! grace! Vous pouvez prendre ici tout ce que vous voudrez... je ne m'y oppose pas... je ne suis pas le propriétaire... (Il se lève.) Épargnez-moi, je vous dirai tout... Nous sommes confrères... touchez là... (Amilcar va lui tendre la main.) Oui, je suis voleur aussi.

AMILCAR, retirant sa main.

Voleur!

LE CHEVALIER.

Chacun vole ce qu'il aime... c'est bien naturel!

(Il s'éloigne.)

AMILCAR, stupéfait, allant à lui.

Qu'est-ce que vous dites, gibier de potence?...

LE CHEVALIER.

Vous prenez de l'or... moi, je prends des femmes... Je suis l'amant de la maîtresse d'ici.

AMILCAR.

L'amant!

LE CHEVALIER.

Oui.

AMILCAR, furieux.

Vous, l'amant! gringalet!

LE CHEVALIER.

Ma parole d'honneur!

AMILCAR, criant.

Et moi, je suis le mari!

LE CHEVALIER.

Le mari!

AMILCAR, après un geste menaçant, très calme et souriant avec amertume.

Et je ne vous en veux pas, je vous plains; mais depuis combien de temps êtes-vous dans cet antre?

LE CHEVALIER, stupéfait.

Dans cet antre? Depuis quatre ou cinq heures.

AMILCAR.

Alors vous savez ce qui est arrivé?

LE CHEVALIER.

Je sais que...

AMILCAR, vivement.

Il suffit. Et sur votre tête pas un mot de ce que vous avez vu et entendu!...

LE CHEVALIER, de même.

Je promets... (A part.) Que s'est-il passé?

AMILCAR.

Gardez le plus profond secret sur ces assassinats!

LE CHEVALIER, épouvanté.

Des assassinats!...

AMILCAR.

Ah! monsieur, vous l'avez échappé belle. Vous le savez, ma femme ne vous attirait ici, sous un semblant d'amour, que pour vous détrousser et vous immoler!.. On vous destinait, et à moi aussi peut-être, vous ne l'ignorez pas, le sort du malheureux qui est étendu là, dans ce cabinet, pâle, sanglant, inanimé... (Il désigne le cabinet de gauche, et y traîne le chevalier.)

LE CHEVALIER, au comble de la terreur, après avoir regardé par le trou de la serrure.

Oh! oh! oh! oh!

AMILCAR.

Silence! si nous parlions, vous ou moi, perdus! la bande nous égorgerait.

LE CHEVALIER.

Comptez sur ma discrétion.

AMILCAR.

Et maintenant... venez, sortons!

LE CHEVALIER.

Je ne peux pas marcher; portez-moi.

AMILCAR.

J'ai trop de peine à me porter moi-même.

ENSEMBLE.

Quelle affreuse aventure!
Quelle sanglante nuit!
J'en perds l'esprit.
Ami, je vous conjure,
Sortons tous deux sans bruit,
Sortons sans bruit
De ce réduit.

(Ils s'appuient l'un sur l'autre.—Au moment où ils vont descendre, on entend dans l'escalier la voix de Boulard.)

BOULARD, dans l'escalier.

Louise!

AMILCAR, prenant le chevalier par les anglaises de son habit.

Arrêtez!

BOULARD, de même.

Louise!

AMILCAR.

Grand Dieu! vous reconnaissez cette voix maudite! c'est la voix d'Orsini!

LE CHEVALIER, effaré.

D'Orsini!

AMILCAR.

Oui, d'Orsini... et pas d'armes pour nous défendre.

LE CHEVALIER.

Ah! Seigneur, que devenir!

AMILCAR.

Taisez-vous, ou nous sommes perdus.

LE CHEVALIER, criant toujours.

Au secours !

AMILCAR, le saisissant à la gorge.

Taisez-vous, ou je vous étrangle.

LE CHEVALIER, vivement.

Je me tais.

AMILCAR.

Venez; cachons-nous. Vous me servirez de rempart.

BOULARD, au dehors.

Louise !

(Amilcar et le chevalier se cachent dans la petite ruelle du lit au fond à droite.)

LOUISE, de la chambre.

Me voilà ! me voilà ! (Elle repousse les meubles en sortant.) Ah ! il arrive à propos... (Elle ouvre la porte du fond.)

BOULARD, paraissant.

Réflexion faite, je pars demain pour Versailles; tu pourrais être compromise.

LOUISE.

Parle plus bas !

BOULARD.

Donne-moi la victime ; je l'emporterai.

(Amilcar et le chevalier tremblent comme la feuille. Ils se serrent la main.)

LOUISE.

Mon mari est arrivé !

BOULARD.

Oh !

LOUISE.

Mais je ne le vois pas là !... Il sera descendu sans doute.

BOULARD.

Hâtons-nous, de crainte de surprise !

(Louise ouvre le cabinet.)

AMILCAR, au chevalier.

J'ai les symptômes d'une gastralgie. Et vous ?

LOUISE, descendant la scène.

Ah ! je suis bien malheureuse... Il faut que je te dise... mais tu ne le dénonceras pas... je ne veux plus rester avec mon mari ..J'ai surpris un secret dans son rêve... c'est un assassin !

(Le chevalier repousse Amilcar avec épouvante.)

AMILCAR, à part.

Un assassin !

BOULARD.

Un assassin !

LE CHEVALIER, à part.

Un assassin !

AMILCAR, bas au chevalier qui s'agite.

Ne bougez pas ! ne bougez pas !

BOULARD.

Viens, viens ! ne tremble pas ! je te sauverai... plus de danger maintenant (Ils s'acheminent vers le cabinet de la victime.)

LOUISE, écoutant.

Chut !

BOULARD.

Chut !

AMILCAR, au chevalier.

Chut !

LE CHEVALIER, à Amilcar.

Chut !

LOUISE.

On monte l'escalier. C'est lui ! c'est mon mari !

BOULARD.

Du calme !

(Il entre dans le cabinet. — Amilcar, voyant que le chevalier s'est placé derrière lui, le remet devant pour qu'il lui serve de rempart.)

AMILCAR, bas au chevalier.

Je plains celui qui arrive ! c'est peut-être un autre actionnaire. Ils vont l'exterminer.

LOUISE.

Que faire ? Ah ! mon Dieu ! il va tout apprendre.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, UN COMMISSAIRE DE POLICE suivi de six GARDES NATIONAUX qui restent au fond. *

LE CHOEUR DES SURVENANS.

AIR :

Amis, marchons avec courage,
Mais avec prudence et sans bruit :
Montons jusqu'au cinquième étage
Pour arrêter voleurs de nuit.

LOUISE.

Le commissaire !

LE COMMISSAIRE, à ses gens.

C'est ici, messieurs, j'en suis sûr... Madame, je sais tout.

AMILCAR, bas au chevalier.

Puisqu'il sait tout ! (Il sort de la ruelle.) Monsieur le commissaire...

LE COMMISSAIRE, désignant Amilcar.

Quel est cet homme ?

AMILCAR.

Un innocent ! je vous le jure ! Vous savez tout, alors je dois rendre hommage à la vérité : je ne suis pas complice de toutes ces horreurs...

LE COMMISSAIRE.

Vous perdez la tête !...

AMILCAR, désignant le cabinet de la victime.

La victime est là !... mais ce n'est pas moi !

LE COMMISSAIRE, effrayé.

La victime !

AMILCAR.

Et un des assassins aussi...

* Louise, le Commissaire, Amilcar, le Chevalier.

LE COMMISSAIRE, épouvanté.

Ah! ah!

(Quelques gardes nationaux courent au cabinet de la victime.)

BOULARD, portant le mannequin de la victime, et le laissant au fond au milieu des gardes nationaux qui l'examinent.*

M. le commissaire!...

LE COMMISSAIRE, le reconnaissant.

C'est vous, monsieur Boulard?

AMILCAR, étonné.

Boulard! mon affreux beau-frère!

LE COMMISSAIRE, à Boulard.

Vous êtes venu ce matin me demander un passeport; je vous croyais parti.

BOULARD.

Il n'est plus temps de rien cacher... brouillé avec mon beau-frère, durant son absence j'ai laissé en dépôt à ma sœur une collection de figures de cire, je suis venu les retirer ce soir, et cette victime est tout bonnement le mannequin qui joue les assassinés dans mes représentations muettes.

AMILCAR, remuant le mannequin et le soufflétant.

Comment! c'est un mannequin!... vil mannequin!... Ah! je respire... ça m'avait donné un cauchemar!... tandis que je dormais, là, j'ai rêvé des choses atroces.

LOUISE, riant.

Ah! je comprends tout enfin!

LE COMMISSAIRE.

A la bonne heure! Mais ce n'est pas cela qui m'amène... Mes agens ont aperçu un homme qui courait sur les toits... il a, dans sa précipitation, laissé tombé dans la rue cette babouche turque qu'il venait sans doute de voler.

LE CHEVALIER, s'avançant.**

Je la reconnais; elle m'appartient... elle fait partie d'une paire que m'a femme m'a brodée elle-même.

AMILCAR, bas au chevalier.

D'une paire que votre femme... (A part.) C'est lui! le mari! (Bas au chevalier.) Voici l'autre.

(Il lui montre son pied, et il met à l'autre pied la babouche qu'il a prise des mains du commissaire.)

LE CHEVALIER, à part, stupéfait.

Ah! ah!

AMILCAR, bas au chevalier.

Je vais arranger cela. (Haut.) Voilà ce que c'est, monsieur le commissaire: M. le chevalier est jaloux... il a cru surprendre quelqu'un dans la chambre de sa femme... c'est un soupçon des plus injustes... mais vous le savez, monsieur le commissaire, vous-même, dit-on, soupçonnez votre femme.

LE COMMISSAIRE, blessé.

Monsieur...

AMILCAR.

Injustement aussi... quel est l'homme qui ne soupçonne pas un peu la sienne? (Désignant les gardes nationaux.) Demandez aux chers camarades. M. le chevalier s'est figuré que l'amant prétendu s'enfuyait par les toits... il a poursuivi cet être chimérique; il a perdu une de ses babouches, et il est venu tomber dans cette mansarde à travers les carreaux. Du reste, je ne demande rien pour les vitres cassées... Chevalier, embrassons-nous... (Le commissaire remonte la scène et va vers les gardes nationaux. Amilcar, bas au chevalier en l'embrassant.) J'étais chez vous, tandis que vous étiez chez moi, nous sommes quittes.

LE CHEVALIER, bas à Amilcar.

Soit! mais rendez-moi mes babouches.

AMILCAR, bas; ils échangent leurs chaussures.

Et vous, rendez-moi mes pantoufles, et renvoyez-moi mes bottes... vous les trouverez derrière la psyché... Vous paierez le commissionnaire... Bien des choses à madame.

(Boulard porte le mannequin sur le devant de la scène.)

LE CHOEUR.

Air précédent.

Cette aventure est singulière!
Mais soyons discrets et prudens.
Si nous ne savions pas nous taire,
Nous ferions rire à nos dépens.

AMILCAR, au public, désignant le mannequin de la victime que tient Boulard.

Pour un comédien si charmant
Faut-il réclamer l'indulgence?
Il n'en a pas besoin, je pense,
Je puis le prouver aisément.
Il a toujours très bonne mine
Sans faire de contorsions;
S'il n'a pas un *ut* de poitrine,
Il n'en a pas les fluxions.
Aujourd'hui que maint comédien
Hurle d'une façon difforme,
Vous devez goûter la réforme
D'un artiste qui ne dit rien.
Jamais, et c'est un vrai miracle,
Une grande innovation,
Il n'a fait changer le spectacle
Par une indisposition.
Enfin, malgré tous ces débats,
S'il doit craindre notre colère,
Un double motif, je l'espère,
Peut en prévenir les éclats.

* Louise, le Commissaire, Boulard, Amilcar, le Chevalier.

** Boulard, Louise, le Commissaire, Amilcar, le Chevalier

D'abord, la bruyante satire
N'est peut-être pas de bon goût.
Et puis, je dois bien vous le dire,
Ça ne lui ferait rien du tout;
Car même, en ce cruel instant
Ou de triomphe ou de ruine,

(Il met la main sur le côté gauche du mannequin.)

Rien ne lui bat dans la poitrine...
Que n'en pouvons-nous dire autant!

(Le chœur reprend les quatre derniers vers. Amilcar ôte le chapeau au mannequin. La toile tombe.*)

FIN DE LA MANSARDE DU CRIME.

* Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite. Les changemens de position, dans le courant des scènes, sont indiqués par des renvois au bas des pages.

NOTA. S'adresser, pour la musique de cet ouvrage, à M. R. TARANNE, Bibliothécaire du théâtre du Vaudeville.

Imprimerie de BOULÉ ET COMP., rue Coq-Héron, n. 3.

FRANCE DRAMATIQUE. — PIÈCES EN VENTE.

La Seconde Année.
L'Ecole des Vieillards.
L'Ours et le Pacha.
Le Camarade de lit.
Le Mari et l'Amant.
Les Malheurs d'un Amant
Henri III et sa cour.
Un Duel sous Richelieu.
Calas, de Ducange.
Michel et Christine.
Le Mariage de raison.
L'Hom. au masque de fer
La Jeune Femme colère.
L'Incendiaire.
La Vieille.
Le Jeune Mari.
La Demoiselle à marier.
Les Vêpres Siciliennes.
Budget d'un jeune ménag.
L'Auberge des Adrets.
Philippe.
La Dame blanche.
Toujours.
40 ans de la vie d'une fem.
Le Lorgnon.
Bertrand et Raton.
Une Faute.
Le ci-devant jeune hom.
Marie Mignot.
Pourquoi?
Richard d'Arlington.
La Chanoinesse.
Les Comédiens.
L'Héritière.
Léontine.
Le Gardien.
Dominique.
Le Philtre Champenois.
Le Chevreuil.
Le Charlatanisme.
Vert-Vert.
Bruïs et Palaprat.
Le Mariage extravagant.
Le Paysan perverti.
Pinto, en 5 actes.
La Carte à payer.
Le Mari de ma femme.
Les Vieux Péchés.
Luxe et Indigence.
Zoé.
Louis XI.
Ninon chez Mme Sévigné.
Robin des Bois.
Marius à Minturnes.
Marie Stuart.
Les Rivaux d'eux-mêmes
La Famille Glinet.
Les Héritiers.
Jeanne d'Arc.
Les Maris sans femmes.
L'Assemblée de famille.
Mémoires d'un Colonel.
Le Paria.
Les Deux Maris.
Le Médisant.
La Passion secrète.
Rabelais.
Les Deux Gendres.
Estelle.
Trente Ans.
Le Pré-aux-Clercs.
La Poupée.
La Tour de Nesle.
Changement d'uniforme.
Une Présentation.
Mme Gibou et Mme Pochet
Est-ce un Rêve?
Fra Diavolo.
Robert-le-Diable.
Le Duel et le Déjeuner.
Zampa.
Avant, Pendant et Après.
Les Projets de mariage.
Un premier Amour.
Napoléon, ou Schœnbrunn et Ste-Hélène.
La Courte-Paille.
Le Hussard de Felsheim.
1760, ou les 3 Chapeaux.
Rigoletti.
Fredégonde et Brunehaut
Gustave III.

Elle est Folle.
L'Abbé de l'Epée.
Un Fils.
Les Infortu. de M. Jovial.
M. Jovial.
Victorine.
Catherine ou la Croix d'or
La Belle-Mère et le Gend.
Heur et Malheur.
Il y a Seize ans.
L'Héroïne de Montpellier
C'est encore du Bonheur.
La Mère au bal, et la Fille à la maison.
Jean.
Les Etourdis.
Valérie.
Faublas.
Picaros et Diégo.
Démence de Charles VI.
Une Heure de mariage.
Madame Du Barry.
Le Chiffonnier.
Le marquis de Brunoy.
Le Voyage à Dieppe.
Les Anglaises pour rire.
La Fille d'honneur.
Un moment d'imprudence
Le Dîner de Madelon.
Les Deux Ménages.
Le Bénéficiaire.
Malheurs d'un joli garçon
Robert, chef de brigands
Michel Perrin.
Une Journée à Versailles.
Le Barbier de Séville.
Les Cuisinières.
Le Nouv. Pourceaugnac.
Marie.
Le Secrét. et le Cuisinier.
Clotilde.
Bourgmest. de Saardam.
Le Roman.
Le Coin de Rue.
Le Célibataire et l'Homme marié.
La Maison en loterie.
Les Deux Anglais.
Le Mariage impossible.
La Ferme de Bondi.
Werther.
La Prison d'Edimbourg.
La Première Affaire.
La Famille de l'Apothicai.
Don Juan d'Autriche.
L'Enfant trouvé.
Le Poltron.
Le Facteur.
Misanthropie et Repentir
Le Châlet.
Perrinet Leclerc.
Moiroud et Compagnie.
Agamemnon.
Chacun de son côté.
Le Vagabond.
Thérèse.
Sans Tambour ni Tromp.
Marino Faliero.
Fanchon la Vielleuse.
Prosper et Vincent.
Glenarvon.
Le Conteur.
Le Caleb de Walter Scott.
La Dame de Laval.
Carlin à Rome.
Les Deux Philibert.
Les Couturières.
Couvent de Tonnington.
Le Landaw.
Une Famille au temps de Luther.
Les Poletais.
Honorine.
Angeline.
La Princesse Aurélie.
Les Petites Danaïdes.
Sophie Arnould.
Un Mari charmant.
Les Deux Frères.
Madame Lavalette.
La Pie Voleuse.
La Famille improvisée.

Les Frères à l'épreuve.
Le Marquis de Carabas.
La Belle Ecaillère.
Les Deux Jaloux.
Laitière de Montfermeil.
Les Bonnes d'Enfans.
Farruck le Maure.
Monsieur Sans-Gêne.
Monsieur Chapolard.
La Camargo.
Préville et Taconnet.
Le Bourru bienfaisant.
La Fille de Dominique.
Philosophe sans le savoir
Rossignol.
Deux vieux Garçons.
Jeunesse de Richelieu.
Le Père de la Débutante.
L'Avoué et le Normand.
La Juive.
Un Page du Régent.
Les Indépendans.
Les Huguenots.
Mal noté dans le quartier.
L'Idiote, dr. en 4 actes.
Suzette.
Guillaume Colmann.
Les Deux Edmond.
Le Serment de Collége.
La Vie de Garçon.
La Camaraderie.
Le Commis Voyageur.
Liste de mes Maîtresses.
Alix, ou les Deux Mères.
Harnali, *parodie*.
99 Moutons et un Champenois.
Un Ange au sixième étage
Frascati, vaud. en 3 actes
La Cocarde tricolore.
La Muette de Portici.
La Foire Saint-Laurent.
Clermont.
Le Pioupiou, v. en 3 actes
Perruquier de la Régence
Le Chevalier du Temple.
Le Mariage d'argent.
Le Camp des Croisés.
Mademoiselle d'Aloigny.
Une Vision ou le sculpteur
Le Bourgeois de Gand.
Le Pauvre Idiot, d. 5 act.
Louise de Lignerolles.
L'Homme de Soixante ans
Marguerite.
La Belle-Sœur.
Céline la Créole.
Mademoiselle Bernard.
Précepteur à vingt ans.
Madame Grégoire.
La Cachucha.
Samuel le marchand.
Guillaume Tell, op. 4 a.
Henri Hamelin, dr. 3 a.
Un Testament de dragon
Le Ménestrel, com. 5 a.
Bayadères de Pithiviers.
Peau d'âne, en 5 actes.
L'Ouverture de la Chasse
La Vie de Château.
Thérèse, opéra-comique.
L'Obstacle imprévu.
Richard Savage, dr. 5 a.
Le Grand-Papa Guérin.
Le Général et le Jésuite.
La Boulangère a des écus
D. Sébastien de Portugal
C'est monsieur qui paie.
Mademoiselle Clairon.
Ruy-Blas, p. de Ruy-Blas
Une Position délicate.
Rondal, dr. en 5 actes.
L'Enfant de Giberne.
Sept Heures.
Un Bal de Grisettes.
Candinot, roi de Rouen.
Françoise et Francesca.
La Mantille.
Les Trois Gobe-Mouches
Postillon franc-comtois.
Mademoiselle Nichon.
Dagobert.

Les Maris vengés.
Une Saint-Hubert.
La Fille d'un Voleur.
Les Sermens.
Le Planteur.
Jaspin, com.-vaud.
Le Père Pascal.
Nanon, Ninon, Maintenon
Phœbus.
Les Camarades du minist.
Vingt-six ans.
La Canaille.
L'Eclair.
L'intérieur des Comités révolutionnaires.
La Laitière de la Forêt.
Bobèche et Galimafré.
La Femme Jalouse.
Le Panier Fleuri.
Le Protégé.
Le Diamant.
Les Treize.
Naufrage de la Méduse.
L'Eau merveilleuse.
Geneviève la Blonde.
Industriels et Industrieux
Le Pied de mouton.
La Grande Dame.
Passé minuit.
Le Susceptible.
Le Pacte de Famine.
Tribut des Cents Vierges
Isabelle de Montréal.
Une Visite nocturne.
Madame de Brienne.
Un Ménage parisien.
Les Brodequins de Lise.
Valentine.
La Belle Bourbonnaise.
Mademoiselle Desgarcins
Passé Midi.
Les Trois Quartiers.
La Nuit du Meurtre.
La Fiancée.
Les Ouvriers.
L'Elève de Saumur.
Carte blanche.
Chantre et Choriste.
Chansons de Béranger.
La Fille du Musicien.
La Rose Jaune.
Le Shérif.
Les Filles de l'Enfer.
César, ou le Chien du château.
Eustache.
Argentine.
L'Amour.
Fiancée de Lammermoor.
Le Père de Famille.
Bélisario.
Le Débardeur.
La Symphonie.
Sujet et Duchesse.
Ecorce russe et Cœur français.
Un Scandale.
Le Bambocheur.
Le Philtre, opéra.
Le Tasse.
Lénnide, ou la Vieille.
A Minuit.
Le Coffre-fort.
Fénélon, par Chénier.
Les Machabées.
La Lune Rousse.
L'Amant bourru.
Cartouche, ou les Voleurs
L'espionne Russe.
Les Deux Normands.
Le Soldat de la Loire.
Malvina, ou le Mariage.
Le plus beau jour de la vie
Polder, ou le Rourreau.
Louise, ou la Réparation
Les Premières Amours.
Le Colonel.
Le Coiffeur et le Perruquier.
La Reine de seize ans.
Kettly, ou le Retour.
La Famille Riquebourg.

Lisbeth, ou la Fille du Laboureur.
La Lune de Miel.
La Correctionnelle.
La République, l'Empire et les Cent jours.
Les deux Forçats.
Quaker et la Danseuse.
Les Enfans d'Edouard.
Yelva.
La Marraine.
La Mansarde.
La Fille du Cid.
Assemblée de Créanciers
Le Soldat laboureur.
Les Cabinets particuliers
Les Deux Systèmes.
La Reine d'un jour.
Régine ou Deux Nuits.
L'Humoriste.
Lénore.
Hochet d'une Coquette.
La Fausse Clé.
Le Secret du Soldat.
La Peur du Tonnerre.
La Neige.
Le Jésuite.
Les 6 Degrés du Crime.
Les Deux Sergens.
Le Diplomate.
L'œil de verre.
Latréaumont.
Le Code et l'Amour.
Une Jeune Veuve.
La Mansarde du Crime.
Judith.
Madame Duchâtelet.
Le Verre d'eau.
Masaniello.
Je connais les femmes.
La Rose de Peronne.
La Grâce de Dieu.